

LE CARREFOUR DES CLANS

« Le Siège des dieux n'est que peu peuplé sinon de bêtes sauvages, des derniers monstres rescapés du temps des dieux et des héros, et des clans nomades kaléniens. Le rythme de vie des clans suit celui des saisons de chasse. La saison de Frya est le temps de l'hivernage, dans des grottes ou des villages semi-enfouis, le printemps celui de la chasse, de la recherche d'estives pour les clans d'éleveurs, tandis que d'autres partent vendre leurs prises des saisons précédentes dans les basses-terres kaléniennes. L'été, quand les Dents du Dragon sont les plus accessibles, les clans guerriers s'organisent, recrutant parfois des mercenaires, pour fondre sur les régions septentrionales des Huit-Provinces et d'Éthernia, laissant aux femmes, aux vieux ou aux plus jeunes la tâche de chasser les animaux à fourrure.

La seule agglomération d'importance est le Carrefour des Clans, qui constitue plus un campement permanent qu'une véritable cité, où se retrouvent les nomades pour commercer ou conclure des alliances. De plus en plus, des voyageurs étherniens et bôsséniens s'y rendent pour traiter sans intermédiaire avec les clans les plus puissants, organisant des caravanes pour rapporter du Siège des dieux les trésors qu'il recèle encore. »

Gröss,
Archonte du temple du dieu Secret de Mygros
Rapport au Clergé Secret sur Kalenia

Ils entrèrent dans le Carrefour des Clans alors que le soleil était déjà haut, fendillant la pellicule de glace cristalline du lac, dont les brisures scintillantes se perdaient dans le lointain miroitant des berges. De petits canots occupés par un ou deux pêcheurs jetaient déjà leurs filets dans les eaux bleutées qui reflétaient les immenses falaises crayeuses, tandis que d'autres clans, sur les berges, déplaçaient leurs troupeaux pour les faire paître sur les pentes herbues flanquant les escarpements abrupts qui faisaient de cette vallée un refuge sûr contre le froid et la glace.

Khimaï tentait d'embrasser du regard toute la vallée et ses occupants, tandis qu'ils dévalaient précautionneusement la ravine caillouteuse sur laquelle débouchait le mince défilé serpentant entre les murailles de roche qu'ils avaient emprunté depuis le matin. Le clan cheminait depuis quelques heures en compagnie de bien d'autres qui se suivaient sur la piste du col, et le jeune prince vit que de nombreuses ouvertures dans les murailles de roches dégorgeaient autant de caravanes de cavaliers venues de toutes les directions.

Ils traversèrent plusieurs campements de tentes bariolées, basses et rondes, pourvues d'une ouverture sommitale qui laissait échapper des panaches de fumée, flanquées de corralles ou d'enclos où se mêlaient chevaux, buffles, mag'hôrns ou simples chèvres bélantes. Stên-Ythên louvoyait entre eux apparemment sans but, jusqu'à ce qu'Uhey fasse remarquer au jeune prince les boucliers qui ornaient les pavillons ou pendaient au-dessus des mangeoires à chevaux. « Apparemment », se dit Khimaï, les Buffles Rouges voulaient éviter certains clans et se rapprocher d'autres.

Ils finirent par atteindre un endroit isolé, foulant un tapis d'herbes rases traversé par un ruisseau glacial qui courait vers le lac, et Stên-Ythên, après avoir écouté ses éclaireurs, qui avaient parlementé avec les clans les plus proches, indiqua qu'ils pouvaient installer le campement. Khimaï regarda autour de lui : un

vent vif brassait les eaux sombres du lac, projetant des vagues-lettres irritées contre les berges de galets, emplissant l'air d'un chuintement permanent. Un bosquet de miriers aux grandes feuilles émeraude formait un rempart contre le vent, leurs troncs impitoyablement pliés par les bourrasques venues des hauteurs qui s'infiltraient par les cols.

Les hommes du clan s'égaillèrent, plantant des piquets pour former un corral pour les chevaux, dépliant une grande tente destinée à les abriter tous qu'ils dressèrent rapidement, tandis que Stên-Ythên se tournait vers les deux Éthériens.

Khimaï observa le visage fermé de Borhôn tout en pensant Sêndên. Le maître d'armes n'avait pas prononcé une parole depuis que l'a-khân et le jeune prince étaient revenus à l'aube de leur visite à la devineresse. Qu'avait dit celle-ci pour rassurer Stên-Ythên ? Il ne le savait pas, la vieille femme et le chef de clan s'étant entretenus à l'écart ; et Khimaï se demandait même si elle pouvait se souvenir des paroles qu'elle avait prononcées durant la transe qui l'avait emportée lors de la lecture des dés sacrés. Quant à lui, cela lui apparaissait comme un rêve flou, sur lequel il avait besoin de réfléchir à tête reposée.

Quel que soit ce que Rhênny'ha avait dit, ce fut libre de ses mouvements que le jeune prince avait regagné le campement, et Borhôn avait été libéré de ses liens dès leur arrivée. Stên-Ythên s'était alors excusé en quelques paroles laconiques avant de retourner à son paquetage. Borhôn s'était contenté de vérifier d'un coup d'œil que Khimaï n'avait rien avant de se recoucher lui aussi.

Ils avaient levé le camp au milieu de la matinée, tous récupérant de leur nuit agitée, et s'étaient lentement dirigés vers les lacets du col qui les menaient au Carrefour des Clans.

Et, maintenant qu'ils étaient parvenus à destination, Khimaï ne savait pas trop quoi faire ; il regarda Borhôn, qui observait les alentours de son habituel regard noir, et remarqua qu'il n'avait pas mené son clydesdale au corral avec les autres chevaux du clan. Le jeune prince fit de même, guidant Sêndên au ruisseau pour qu'il puisse s'abreuver, et il attendit la suite des événements.

Ce ne fut pas long : l'a-khân s'approcha de Borhôn et se campa face à lui. L'énorme masse du maître d'armes toisait de deux bonnes têtes le chef de clan trapu.

— Notre contrat est rempli : je vous ai menés sains et saufs au Carrefour des Clans.

Borhôn acquiesça sans ajouter un mot. Stên-Ythên cilla, mais ne se démonta pas.

— Toutefois, reprit-il, j'ai commis un crime envers l'hospitalité en vous contraignant à voir la vieille de la montagne et en usant de la force contre vous.

Khimaï se rencogna derrière son cheval, attentif à ne pas se faire remarquer. Il vit du coin de l'œil Uhey qui, non loin de là, n'en perdait pas une miette non plus, tout en feignant de curer les sabots de sa monture.

— Il me faut vous rendre le gage de notre contrat, en espérant qu'il effacera les torts que j'ai pu commettre.

Il sortit d'une poche une bourse qui contenait certainement les quarante pièces d'argent que le maître d'armes avait données au début de leur voyage. Borhôn prit la bourse sans un mot, et fixa l'a-khân jusqu'à ce que celui-ci se détourne.

— Et notre pacte de sang ? dit-il enfin, alors que Stên-Ythên était déjà à plusieurs pas.

Khimaï vit avec effarement la nuque du chef des Buffles Rouges s'empourprer et ses poings se fermer. Il se retourna lentement en serrant les mâchoires.

— Je suis en dette devant les dieux, admit-il avec des tremblements dans la voix.

Borhôn n'afficha aucune expression pendant un moment, puis tendit la bourse, qu'il n'avait pas ouverte.

— La partie financière de notre pacte a été accomplie : je ne peux accepter ceci.

L'a-khân la reprit, après une légère hésitation.

— Notre accord devant les dieux a été quelque peu écorné, continua Borhôn. Mais je crois que la protection et l'assistance des Buffles Rouges durant notre séjour au Siège des dieux compenseront ceci aux yeux des divinités.

Pendant un moment qui parut infini au jeune prince, aucun des deux hommes ne bougea. Puis, Stên-Ythên tendit la main.

— Tu es un homme d'honneur, Borhôn d'Ethernia. Considère-toi comme un membre de notre clan pendant la durée de ton séjour au Siège des dieux. Ainsi que ton ami. Vous

pouvez vous joindre à notre campement et vous partagerez notre repas.

— Hum, répliqua le colosse en serrant la main de l'a-khân, et un sourire caché fit frémir sa moustache, je pense que nous profiterons plutôt de l'auberge. Mais nous reviendrons.

*

— L'auberge? demanda Khimaï alors qu'ils chevauchaient en longeant la rive caillouteuse du lac, en direction d'un ensemble de bâtisses de bois et de pierre qui se dressait à quelques parasanges du campement des Buffles Rouges.

L'air était vif et le soleil timide, caché derrière des nuages grisâtres, tandis que l'ombre noire des falaises permettait à des plaques de neige boueuse d'ourler le rivage agité de vaguelettes. Les cris perçants des glaréoles constamment dérangées par les allées et venues l'obligèrent à répéter sa question.

— Nous y serons plus tranquilles pour trouver ton ancille. Et puisque tu m'as dit que l'excuse du tour des maîtres charbonniers ne fonctionnait pas, autant qu'ils nous croient amants et pressés de nous retrouver loin d'yeux inquisiteurs.

Ils traversèrent plusieurs campements où les clans se retrouvaient, échangeant des marchandises, organisant des saillies pour leurs troupeaux ou leurs hardes, ou même des mariages, devant des autels de Solyia hâtivement montés sous des pavillons ouverts, puis un vaste marché où se mêlaient des Kaléniens vendant peaux, ivoires et pierres précieuses, à des colporteurs des Trois-Dominions aux étals riches de tissus, soieries, bijoux d'argent martelé ou outils d'acier, avant de parvenir à une vaste auberge d'un étage pourvue d'écuries et d'étables. Une forte odeur animale imprégnait le Carrefour des Clans, provenant des enclos et des quelques tanneries installées au bord du lac: le bruit régulier de forgerons frappant leurs enclumes formait un contrepoint aux meuglements, bêlements et hennissements, obligeant les camelots à hurler pour attirer le chaland. Khimaï vit peu de femmes et d'enfants dans le vaste campement, les clans ne se déplaçant pas en famille; seuls quelques femmes, peut-être bannies de leurs clans, des vieillards éclopés et des

enfants dépenaillés mendiaient dans les allées. Une vaste tente colorée d'où émanaient des accords de flûte servait visiblement de bordel. Plus haut, sur les pentes rocheuses qui grimpaient vers les parois blanches des falaises, de petits temples dédiés à Ta-arh ou Frya recevaient des grappes de fidèles, auréolant le ciel de leurs fumées blanches.

Une pluie drue se mit à tomber tandis qu'ils attachaient leurs chevaux à des poteaux attenants aux abreuvoirs, et ils coururent se réfugier dans la salle commune, presque déserte à cette heure de la journée. L'aubergiste leur servit du vin chaud. Il leur proposa aussi de faire chambre commune dans la soupente, toutes les chambres étant prises, ce qu'ils acceptèrent.

— Alors, que faisons-nous ? demanda Khimaï après s'être assuré que personne ne les écoutait.

Borhôn fronça les sourcils.

— À toi de me le dire, c'est toi qui la connais. Où pourrait-elle être ?

Le jeune prince observa les braséros de charbons disposés dans les travées qui éclairaient et chauffaient la grande pièce, sans répondre. Où pouvait être Lathân ? Il s'était souvent posé cette question, tout au long des années. Elle pouvait disparaître pendant plusieurs jours, et le jeune prince l'imaginait visitant Cœur-du-Monde, courant dans les rues et traversant les places en lorgnant les statues ornant les fontaines ou les cariatides supportant les balcons. Il avait bien tenté une fois ou deux de retrouver le chemin du cimetière des prêtres, mais il s'était perdu et n'avait finalement jamais pu rejoindre l'embarcadère abandonné et sa barque oubliée.

Et quand elle réapparissait, leur conversation était anodine mais pleine de sous-entendus, comme si la jeune fille se réjouissait de connaître un secret sur la divinité tutélaire des Trois-Dominions, un secret que son principal serviteur, le prince héritier et futur Pourvoyeur, ignorait.

Ils finirent par quitter l'auberge après avoir déjeuné de saucisses fumées et de fèves parfumées aux herbes des montagnes, et pénétrèrent dans le vaste marché, se perdant au milieu des étals et des acheteurs. Une pluie fine noyait maintenant les allées dans un brouillard grisâtre, et une brusque saute de vent glacial

acheva de décourager commerçants et clients, qui désertèrent peu à peu les lieux, laissant les deux Éthériens presque seuls sur le coteau de plus en plus boueux. En contrebas, le lac disparaissait dans la brume, tandis que les vagues chassées par le vent inondaient la grève et léchaient les bosquets de saules et de pins.

— Allons voir par là, suggéra le maître d'armes en indiquant des tentes isolées.

Khimaï suivit Borhôn sur les pentes plus abruptes qui s'étendaient au-delà du marché jusqu'à un plateau herbeux où étaient dressés de vastes chapiteaux colorés. Ils se frayèrent un passage parmi une foule nombreuse qui s'éparpillait par grappes d'une tente à l'autre. Les Kaléniens discutaient d'une voix forte en agitant les mains tout en marchant, ou s'échangeaient des piles de pièces. Une odeur fauve, remugle de sueur et de fourrure mouillée, les prit à la gorge quand ils trouvèrent refuge sous les dais. Le jeune prince se demanda ce qui pouvait attirer tant de monde ici, avant qu'une trouée dans la presse lui fasse entrevoir ce que tous regardaient.

Fasciné malgré lui, il suivit Borhôn qui, grâce à sa carrure, leur ouvrit un passage, et se retrouva à l'aplomb d'une fosse d'une perche de diamètre, étayée de planches. Au fond, deux créatures grondantes s'élançaient contre les parois et se tournaient autour en grinçant des crocs.

— Des gnomes-rasoirs ! souffla-t-il.

Les deux bêtes, pas plus grosses qu'un petit chien, arboraient un corps arqué sur de petites pattes griffues, supportant une tête démesurée dont la mâchoire semblait occuper la plus grande place : une double rangée de dents effilées et luisantes s'extrayaient de gencives rougeâtres, sous un mufle noir et des petits yeux plissés.

— Des combats organisés, acquiesça le maître d'armes en indiquant d'un coup de menton les cages qui accueillait d'autres bêtes – elles rongeaient leurs barreaux ou tournaient en rond en sautillant, leur pelage blanc ressortant dans l'ombre.

Un Kalénien ventru annonça les paris, tandis que deux aides commençaient à asticoter les gnomes dans la fosse à l'aide de longues perches. Bientôt, les monstres surexcités se jetèrent l'un sur l'autre en un tourbillon de fourrure pelée et

de grondements. Khimaï passa sa main sur sa joue : des gouttelettes de sang s'éparpillaient tout autour de la fosse, accentuant la frénésie des parieurs, qui se bouscuaient tout en hurlant des encouragements.

Vaguement dégoûté, il recula, bousculant les Kaléniens qui s'égosillaient en serrant dans leurs poings leurs plaquettes de paris et s'éloigna de la foule, marchant jusqu'à un bosquet à quelques perches de la tente pour aspirer de grandes goulées d'air frais. Derrière lui, les cris et les encouragements formaient un brouhaha sourd, une sorte de rugissement collectif amplifié par d'autres bruits du même genre provenant des Kaléniens qui s'agglutinaient autour d'autres fosses disséminées sur le coteau ; un glapissement aigu vrilla soudain l'air pour s'éteindre subitement. Le jeune prince devina qu'il y avait un vainqueur et tourna la tête, attendant que Borhôn le rejoigne.

Une poussée soudaine lui coupa le souffle et le projeta au sol.

— Un Éthernien ! grommela une voix pâteuse au-dessus de lui. Je me demandais qui m'avait fait perdre mon pari !

Khimaï prit appui d'une main sur le tronc rugueux d'un sapin pour se relever à demi, l'autre main prête à saisir l'alfange. Il considéra d'une manière presque automatique la situation : le Kalénien éméché vêtu de lourdes fourrures de loup gris se tenait au-dessus de lui, un sourire carnassier déformant son visage barbu et les marques du clan sur ses joues ; derrière lui, quatre membres du même clan riaient eux aussi en observant leur victime.

Le jeune prince ramassa son bâton et se releva lentement, s'appuyant sur le tronc tout en souriant ; ce n'étaient que des jeunes nomades qui avaient un peu trop bu, inutile de se faire remarquer.

— Si je vous ai offensés, mess...

Il n'eut pas le temps de terminer. Le Kalénien avait fouetté l'air du pied, lui balayant les jambes, et il atterrit lourdement sur les fesses.

— Laisse-le se relever, dit l'un des nomades. On va voir ce qu'il vaut au poignard... !

Khimaï s'accouda contre le sol boueux : le Kalénien venait de sortir une lame de bronze d'un fourreau pendu à sa ceinture et l'invitait à se relever, reculant de deux pas. Il eut un

soupir intérieur : il n'y avait aucune échappatoire à ce combat inepte.

Un frisson le parcourut malgré lui : et s'il mourait ici, du poignard d'un nomade ivre, laissant son dominion aux mains d'un usurpateur ? Le dieu Secret ne l'avait-il mené ici, après toutes ces épreuves, que pour mourir d'une façon aussi stupide ?

Il se remit lentement debout, prenant précautionneusement appui sur sa jambe blessée qui le lançait sourdement, et amena son bâton de marche devant lui.

— Prends ton poignard, ricana le nomade, ses yeux clignant comme s'il avait du mal à voir son adversaire, je vais te faire des marques de clan sur tes joues d'Éthernien !

Il se fendit maladroitement, pointant sa lame vers le visage du jeune prince.

Ses années d'entraînement auprès de Borhôn et de bien d'autres Masques affluèrent dans l'esprit de Khimaï. « Un combat de rue n'est pas la guerre, disait le maître d'armes. Tu es petit, maigre, jeune... une proie pour bien des imbéciles qui aiment chercher la bagarre. Il te faut juste les dissuader de t'attaquer, sans entraîner de représailles. Si tout se passe bien, tout cela finira autour d'une bière. »

Le jeune prince se rappela les gestes précis de Borhôn alors qu'ils se tenaient sous l'ombre d'un orme centenaire, la masse imposante du Tétrastyle se profilant à l'horizon, écrasée de soleil ; il pouvait même sentir l'écorce gorgée de sève et l'odeur aigrette des pissenlits qu'ils écrasaient sous leurs bottes. « Dans l'ordre, le cou, l'entrejambe, les yeux. Abattre ton adversaire d'un coup mettra fin à la plupart des confrontations. Les yeux sont plus dangereux, car si tu en crèves un, les amis de ton adversaire pourraient chercher vengeance, ou un juge de village pourrait décider de te condamner. Mais quoi qu'il en soit, ton premier coup doit être décisif. N'hésite jamais à le porter, quitte à blesser ou à tuer. »

Tout cela passa dans l'esprit de Khimaï sans même qu'il en ait conscience. Ignorant la lame qui ne pouvait l'atteindre, il fit basculer son bâton, passant ses mains l'une au-dessous de l'autre, et le projeta d'un coup sec dans le cou du Kalénien, lui coupant le souffle. Le nomade s'abattit en portant les mains à sa gorge, des sifflements rauques s'échappant de sa bouche.

Ses camarades, choqués, s'entre-regardèrent. L'un d'eux se précipita vers son compagnon pour le soutenir, tandis que les autres sortaient leurs propres poignards.

Khimaï n'attendit pas qu'ils l'encerclent : il fouetta l'air et abattit le bâton sur le tibia du premier nomade qui s'était avancé, puis, s'accroupissant à demi, remonta d'un geste sec son arme vers l'entrejambe de son adversaire, qui laissa échapper un hoquet, avant de s'abattre en se recroquevillant sur le sol, sa jambe s'agitant convulsivement.

Les deux autres, soudain dégrisés, se consultèrent du regard et se séparèrent, restant hors de portée du bâton. Khimaï aspira un grand coup en reculant derrière le pin, chassant toute pensée parasite comme Borhôn le lui avait appris, tentant d'appréhender l'ensemble des éléments autour de lui pour sortir vainqueur de ce combat. Il prit conscience qu'un cercle de spectateurs s'était formé autour d'eux et que des cris d'encouragement fusaient maintenant de toute part, avec sans doute des prises de paris.

Il évita facilement un nouveau coup, porté au torse, se penchant derrière le tronc, mais ne put le contourner, sa jambe estropiée ratant l'appui suivant. Il se retrouva devant l'autre nomade et eut juste le temps de lever son bâton des deux mains, bloquant le poignard qui venait vers lui. Il fut alors nez à nez avec le Kalénien, qui suait à grosses gouttes, et vit du coin de l'œil son compagnon contourner le pin, en garde haute, poignard levé.

Khimaï rompit, l'extrémité de son bâton manquant le menton de son adversaire, mais il glissa sur une plaque boueuse en reculant et s'étala de nouveau sur les fesses. Le second Kalénien ricana et se pencha vers lui, avant d'être emporté hors de sa vue par une forme sombre qui passa devant les yeux du jeune prince en poussant un cri joyeux.

« Borhôn ? Non, il n'aurait jamais poussé un hurlement aussi ridicule... »

Mais cette interrogation resta en arrière-plan dans son esprit. Il fit mine de projeter le bâton sur la jambe du premier nomade, qui s'était arrêté, surpris par l'attaque subie par son camarade, et, prenant appui sur ses coudes, projeta sa jambe vers le menton qui le surplombait.

Le Kalénien s'abîma dans la boue, son poignard se fichant dans une plaque de neige sale. L'instant d'après, une main se tendait vers le jeune prince, qui s'en saisit pour se relever, parvenant au niveau du visage rieur d'Uhey.

— Ces Étherniens, ricana celui-ci qui avait assommé pour le compte le nomade sur qui il s'était jeté. On ne peut pas vous laisser baguenauder dans le Siège des dieux sans que vous vous attiriez des ennuis !

Khimaï regarda rapidement autour de lui : les quatre nomades étaient étendus, assommés ou remuant avec peine et force gémissements, tandis que des applaudissements et des rires moqueurs éclataient parmi la foule rassemblée autour d'eux.

Et derrière le cercle des curieux, Borhôn venait d'apparaître, les sourcils froncés, mais restant à l'écart, les yeux vrillés sur le prince.

— Une belle bagarre, Khimêt, s'écria un Uhey surexcité. Ils n'auraient pas dû sortir leurs poignards, mais tu t'es bien débrouillé avec ta brindille. Je retire ce que j'ai dit sur les Étherniens !

Il s'empara d'une gourde tendue par un spectateur enthousiaste et but à la régalaude, avant de la passer au jeune prince qui n'osa pas refuser. Le goût âcre de l'eau-de-vie d'herbes le fit tousser, alimentant de plus belle les rires, tandis que ses adversaires étaient relevés et emmenés sous les dais.

— Ne restons pas ici, dit-il finalement au jeune Buffle Rouge après avoir rendu la gourde.

Ils s'éloignèrent des tentes, non sans s'être arrêtés auprès d'une barrique qui récupérait les eaux de pluie afin de nettoyer la boue qui maculait leurs visages et leurs vêtements, et gravirent un peu plus les pentes, longeant des corrals où des caribous mâchonnaient d'un air pénétré des touffes d'herbe grasse. Khimaï remarqua que son maître d'armes les suivait de loin, sans attirer l'attention, pour veiller à ce que leurs adversaires n'aient pas l'idée de prendre leur revanche.

Sans cesser de ressasser le combat, Uhey entraîna Khimaï vers une terrasse herbue ponctuée de quelques habitations, dont une baraque de planches qui servait de taverne : quelques clients se serraient autour d'un foyer central éclairant la petite pièce basse de plafond, réchauffant leur bière sur une margelle de pierre. Parmi eux, des Buffles Rouges ; ils hochèrent la tête en signe de

salut dans la direction des deux jeunes gens, puis reprirent leurs conciliabules.

— C'est pour moi, dit le Kalénien en se rendant au comptoir, laissant Khimaï s'installer sur un des bancs qui longeaient les parois.

Le jeune prince attendit là, les muscles endoloris, observant la taverne et ceux qui l'occupaient, visiblement des nomades trop pauvres pour profiter des services des auberges construites en dur qui bordaient le lac.

Uhey revint avec des bolées de vin chaud qu'ils sirotèrent assis sur le banc. Le breuvage épicé et fumant ragaillardit quelque peu Khimaï, qui se contentait d'acquiescer aux propos de son hôte, lequel refaisait sans cesse la bagarre, mimant les gestes de chaque combattant.

— Tu veux remercier Ta-arh? demanda le jeune nomade quand ils eurent terminé leurs boissons. C'est ce qu'on fait dans ces cas-là... ajouta-t-il, comme s'il se demandait si les Étherniens connaissaient les dieux.

Khimaï, qui écoutait les marchandages entre les Buffles Rouges et d'autres nomades, sur le prix des denrées nécessaires à la suite de leur voyage de retour, hocha la tête. Malgré la devineresse et les excuses consécutives de l'a-khân, il avait senti chez les membres du clan une réserve qui persistait, et durant leurs discussions, quelques regards par-dessous et des paroles chuchotées avaient rappelé au jeune prince qu'il restait un intrus dans le Siège des dieux.

Et un intrus que tout le monde savait cacher des secrets : l'a-khân avait remarqué non seulement le Lien du dieu Secret, mais aussi que la cicatrice qui barrait le visage du prince déchu devait être due à la caresse d'une hache kalénienne. Quant à l'excuse du compagnon charbonnier faisant le tour des maîtres, il ne pensait pas qu'elle puisse encore resservir.

Ils sortirent de la taverne, au grand soulagement de Khimaï qui aspira de grandes bouffées d'air vivifiant. La pluie avait cessé et des pinceaux de lumière trouaient le plafond nuageux, illuminant le lac et ses rives de galets brillants.

— Tu viens? lui cria Uhey qui se dirigeait vers une petite construction basse flanquant une paroi crayeuse.

Khimaï le rejoignit en souriant, ayant remarqué que Borhôn le suivait de loin, faisant mine de s'intéresser à de petits chevaux kaléniens qui s'ébrouaient dans un corral. Ils gravirent une étroite pente sinueuse qui paraissait très fréquentée et furent accueillis par un prêtre du dieu de la Fureur et des Combats arborant à sa ceinture la traditionnelle lame nue.

Le petit temple était décoré d'images guerrières, d'armes et de boucliers poussiéreux, offrandes votives de générations de nomades kaléniens remerciant la divinité pour des exploits guerriers ou appelant sa protection. Quelques silhouettes recroquevillées sur des bancs parlaient avec des prêtres, tandis qu'un officiant aiguisait sa lame de hache devant le bol sacrificiel.

Khimaï leva les yeux sur des étagères éclairées par des torchères derrière le petit autel, où l'on avait placé de multiples statuettes représentant Ta-arh, en bois, ivoire, marbre ou même de pierre patiemment polie, dons des fidèles. Uhey avait quitté son sempiternel sourire amusé dès leur entrée dans le temple, et il murmura d'un air pénétré les invocations rituelles, zébrant son avant-bras de son couteau de chasse.

Khimaï se joignit à lui et observa son sang couler goutte à goutte dans le bol, rejoignant celui de son ami qui recouvrait un don de fruits. Une fumée blanche s'en échappa, flottant paresseusement dans l'air en créant des ombres fugitives sur les traits des statuettes de la divinité. Khimaï vit sourires carnassiers, fronts plissés et dubitatifs ou expressions de rage apparaître et disparaître, comme commentant sa quête.

Ils sortirent après avoir donné une obole à l'officiant et le jeune nomade retrouva sa bonne humeur :

— Toi et Borhôn, vous venez au campement ce soir ? Il y aura à manger et à boire pour tous, et peut-être quelques danseuses agrémenteront le tout. On repart bientôt pour les Terrasses.

Mais Khimaï ne répondit pas : en observant ce qui l'entourait et les grappes de nomades se rendant aux temples, il avait remarqué une silhouette bossue, munie d'un panier et d'un bâton noueux, qui cheminait sur les pentes en marmonnant. La devineresse de Fatum.

Il y eut soudain comme un changement de luminosité; un étrange scintillement sourdait du lac placide, se conjuguant aux reflets changeants qui couraient sur les roches crayeuses, produits aussi bien par les ruisselets dévalant les pentes herbues que les plaques de neige cristallines capturées dans l'ombre des falaises. Tout bruit sembla s'arrêter et le bavardage d'Uhey devint un bourdonnement lointain.

Rhêný'ha tourna la tête et avisa le jeune prince. Elle resta immobile un long moment, comme si elle hésitait à reconnaître Khimaï, puis lui fit signe de la rejoindre.

Troublé, il descendit lentement la sente qui faisait des lacets entre les surrections rocheuses couvertes d'une mousse grisâtre, tandis que la devineresse marchait d'un pas assuré vers un pâturage où paissaient de grosses vaches aux longs poils. Uhey lui demanda bien où il allait, mais Khimaï l'invita de la main à le suivre, sans se retourner.

Rhêný'ha discutait avec un nomade devant sa tente quand les deux jeunes gens la rattrapèrent. Efflanqué, vêtu d'épaisses peaux d'un cuir à peine tanné, le vieil homme montrait une forme animale couchée non loin de là en secouant la tête d'un air peiné, tandis que la devineresse hochait la tête.

Finalement, le Kalénien retourna dans sa tente d'un pas lourd, tandis que Rhêný'ha se tournait vers eux, le visage fermé mais l'œil scintillant.

— L'Éthernien... Celui qui porte le Lien. (Elle sourit, dévoilant ses chicots jaunâtres.) Sais-tu que tu irradies même du haut de la colline? Et d'une étrange clarté, comme si ton Lien était double, que tu portais en toi deux allégeances...

Khimaï vit du coin de l'œil Uhey porter ses doigts aux lèvres pour chasser la malédiction, et il ne sut quoi répondre. Deux allégeances? Peut-être était-ce dû au Don qu'il venait de faire à Ta-arh, la protection du dieu de la Fureur et des Combats se mêlant à celle du dieu Secret qu'il portait toujours en lui – ou du moins le pensait-il.

— Venez tous les deux, je vais sans doute avoir besoin d'hommes forts, dit la devineresse en se dirigeant vers cette forme étendue à l'écart du troupeau.